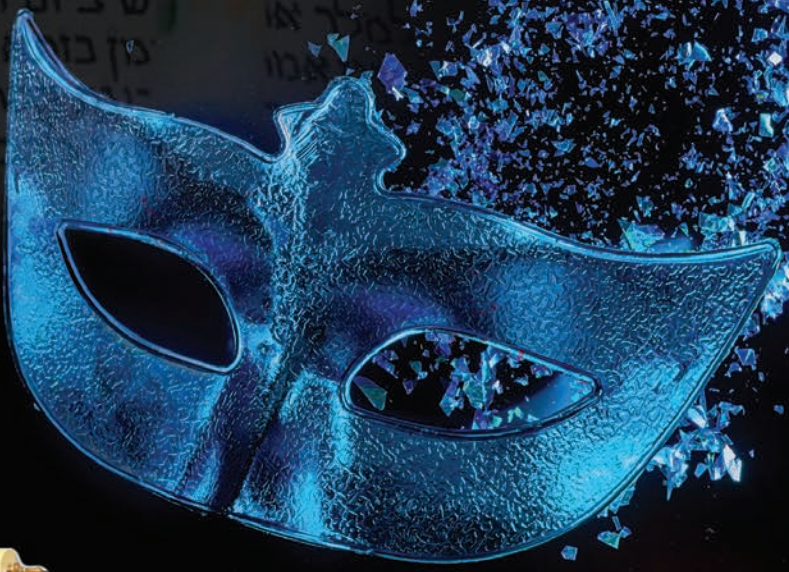
פורים שמח !

Pourim 5781 - 2021

2 dévloppements de **RAV YITSHAK JESSURUN**

- LA MEGUILA OU LE LIVRE DES CONTRADICTIONS

- CELLE QUI EST CACHÉE



LE HEDER

Offert par le Heder d'Aix-les-Bains

51, Avenue de Tresserve - 73100 Aix-les-Bains
Tel : 04 79 88 27 65

Rav Yitshak JESSURUN dirige le centre d'études juives OHEL TORAH de MARSEILLE.
Ses cours et conférences font l'objet de publications (livres et brochures). Nous sommes honorés de la confiance et de l'amitié que nous fait Rav JESSURUN en nous autorisant à éditer deux articles à l'intention de nos généreux donateurs.

Centre d'Etudes Juives OHEL TORAH - 96, rue d'Italie 13006 MARSEILLE

LA MEGUILA OU LE LIVRE DES CONTRADICTIONS

La Méguila - le 'Livre d'Esther', est, certes, un des textes les plus populaires du patrimoine juif. Chaque année, il est réécouté avec le même plaisir et la même excitation dans toutes les synagogues du monde.
C'est aussi avec la même fraicheur que, chaque année, cette histoire est réentendue par tous les enfants des écoles juives et Talmudei-Torah.
Ceci n'a d'ailleurs rien d'étonnant. L'histoire se lit comme un des meilleurs romans-policiers ! Tout y est : complot avec sous-complot à un rythme accéléré, suspense constant avec un dénouement des plus spectaculaires et même une

sorte de concours de beauté pour jeunes filles de la ville de Suze n'y manque pas. Le tout arrosé par la magie de l'extravagance royale d'un des empires les plus prestigieux de l'antiquité.

Toutefois, le succès exceptionnel de ce rouleau ne peut être attribué à la seule qualité divertissante de la narration. Le roman - même le plus raffiné - finit, avec les années, par lasser et perdre de son attrait. Il ne sera sûrement pas relu, année après année, par les mêmes gens.

Aussi, nous semble-t-il, cette histoire nous présente bien davantage d'intérêt. Hormis la victoire de la piété sur les ambitions perverses et l'affirmation des valeurs juives, ce récit nous offre toute une variété de personnalités hautement mystérieuses et intrigantes.

En effet, les différents personnages de la Méguila semblent, chacun, avoir un comportement si paradoxal et contradictoire qu'on est tenté de chercher à cerner les profondeurs d'âme de chacun d'eux.

Voyons d'abord A'hachvéroch (Assuérus), l'empereur Perse par lequel nous sommes introduits dans ce récit.

Au chapitre premier, il nous est dépeint comme un homme généreux, cherchant à plaire à tous ses sujets. Un festin somptueux, durant 180 jours ouvre le texte... Cette fête est clôturée par un banquet populaire d'une semaine pour tous les citoyens. Dans ce chapitre nous respirons toute la bonté et la largesse du roi. Par contre, le chapitre final du rouleau nous décrit un tout autre personnage : Là, c'est un homme qui règne en despote et qui est caractérisé par les lourdes taxes qu'il impose dans ses provinces. Peut-être, en effet, faut-il comprendre au départ ce roi comme un grand idéaliste, croyant que sa propre présence et sa majesté suffiraient pour constituer et pour garantir le bonheur de tous ses sujets, indépendamment de leurs

convictions politiques ou religieuses. Ayant amèrement constaté à son échec, marqué par la déception profonde, il vire à l'autre extrême et, avec dureté, entend soumettre, inconditionnellement, l'ensemble de ses sujets.
L'excès d'un enthousiasme non raisonné risque souvent, par la suite, de conduire l'homme à un cynisme des plus complets !

Cependant, cet homme se distingue par plus d'un paradoxe ! Comment comprendre son consentement sans souci ni réserve à l'extermination d'un peuple entier qui parait "inutile" ? Alors, qu'après le plaidoyer d'Esther, nous le revoyons basculer à l'excès inverse ! Il accorde au peuple Juif la permission de se venger de leurs ennemis et d'agir 'comme bon leur semble'. L'ancien dévouement total à son Premier ministre Haman fait place, en un seul instant, au soutien le plus total à l'adversaire de ce dernier. C'est désormais le Juif Mardochée qui sera son chargé d'affaires dans la ville de Suze…
Et ce Haman, lui-même ? Ce Premier-ministre qui traverse cette histoire avec un comportement si manifestement paranoïaque ! Arrivé au zénith de son bonheur, il goute au plaisir de voir tous les

sujets qu'il croise sur sa route, s'agenouiller à sa proximité. Le refus d'un seul obstiné suffit à le jeter dans une fureur bouillonnante et incontrôlable, dont il ne conçoit d'apaisement que par l'extermination de la totalité du peuple de Mardochée, l'homme qui avait osé le contester.

Quant à Vashti, la reine qui nous est décrite comme une femme d'une beauté rare et surtout pleinement consciente de sa beauté ! Quand le roi, si fier des charmes de son épouse, lui donne l'occasion de faire briller ses perfections esthétiques, elle refuse net - sans raison apparente - au prix de sa vie.

D'une façon certaine c'est cette ambiance étrange qui domine tout ce récit. Les personnages sont troublants et presque irréels, marqués par leurs conflits intérieurs, l'obsession ou le déséquilibre qui vont jusqu'à la psychopathie. Le lecteur ne pourra pas s'empêcher de se demander si, en ouvrant ce livre, il n'est pas entré dans un vaste asile d'aliénés ! Il se peut fort bien que la Méguila soit justement cela : Une parodie de ce monde ; des êtres désespèrent, plus ou moins conscients du vide qui occupe tout

“ Il semble que dans ce monde le Juif soit obligé de faire son choix ; soit de rester légèrement inaperçu et en retrait des mondanités pour pouvoir vivre authentiquement sa Torah et ses Mitsvot, soit entrer dans ce jeu de contradictions. “

l’espace de leur Âme et tous les mouvements de leur être. La Méguila est la narration de ces gens, en quête de personnalité - ou d’un raccourci de ceci - aussi superficielle soit-elle. Des gens s’accrochant à un comportement odieux et exorbitant pour ainsi pouvoir se donner une apparence d’être et un semblant de caractère, tout en dissimulant les brûlures de leur ‘creux’ intérieur.

La nature de la Méguila est déjà relevée par son nom : le Rouleau d’Esther. Esther est le merveilleux personnage dont le nom veut dire celle qui reste cachée. Toutefois, la racine de son nom (s. t. r.) est également le radical du verbe hébreu : contredire (soter).
Il semble que dans ce monde le Juif soit obligé de faire son

choix ; soit de rester légèrement inaperçu et en retrait des mondanités pour pouvoir vivre authentiquement sa Torah et ses Mitsvot, soit entrer dans ce jeu de contradictions. C'est en effet ainsi qu'ont agi les Juifs, tout au début de la Méguila, où il leur semblait bon devoir plaire à Assuérus en participant à son festin, au détriment des lois de cacherout et de Chabbat. De même qu'il leur paraissait préférable de se laisser aller aux caprices de Haman et de se prosterner devant celui-ci. Plus tard, nous revoyons le peuple Juif rassemblé autour de Mardochée, jeûnant et priant pour leur vie !

Assuérus et Haman nous paraissent peut-être comme des gens attractifs et entre-prenants. La vérité est toute autre. Ils agissent conditionnés par les fluctuations des situations. Les situations de la Méguila, elles, sont bien réelles, les personnages, par contre, ressemblent à des portraits qui se prêtent à l'amplification de ces situations. Tel un cadre énorme qui fait d'autant mieux ressortir le tableau, ces personnages accentuent l'ampleur des évènements.

Finalement il y a notre Mardochée. Lui aussi pourrait paraître, à première vue, changeant ! D'abord il interdit formellement à sa nièce Esther de révéler son origine et son identité au roi. Plus tard, au moment propice, c'est lui-même qui insiste pour qu'elle fasse savoir au roi le secret de son origine.

Néanmoins, le contraste le plus impressionnant se trouve fièrement dans le passage

haut en couleurs, où Haman conduit Mardochée -récompensé par le roi pour lui avoir sauvé la vie- revêtu des habits royaux et chevauchant le cheval du roi, à travers les rues de Suze. Descendant dudit cheval Mardochée, imperturbable, ôte aussitôt cette parure impériale pour remettre son sac de jute, signe du deuil pour le sort néfaste qui semble être le destin du peuple juif.

Ce Mordekhaï est l'homme qui sait faire avancer l'histoire. Il sait faire bouger la terre et, en cas de besoin, il sait aussi faire bouger le Ciel... L'intégrité de Mardochée est telle qu'il fait évoluer l'histoire dans un sens le plus positif.

Venahafokh hou, acher yichlétou hayéhou'dim heima bessonéhem (Méguila 9/1) -

« Et tout a été inversé, ce sont les Juifs qui ont régné sur leurs adversaires ».

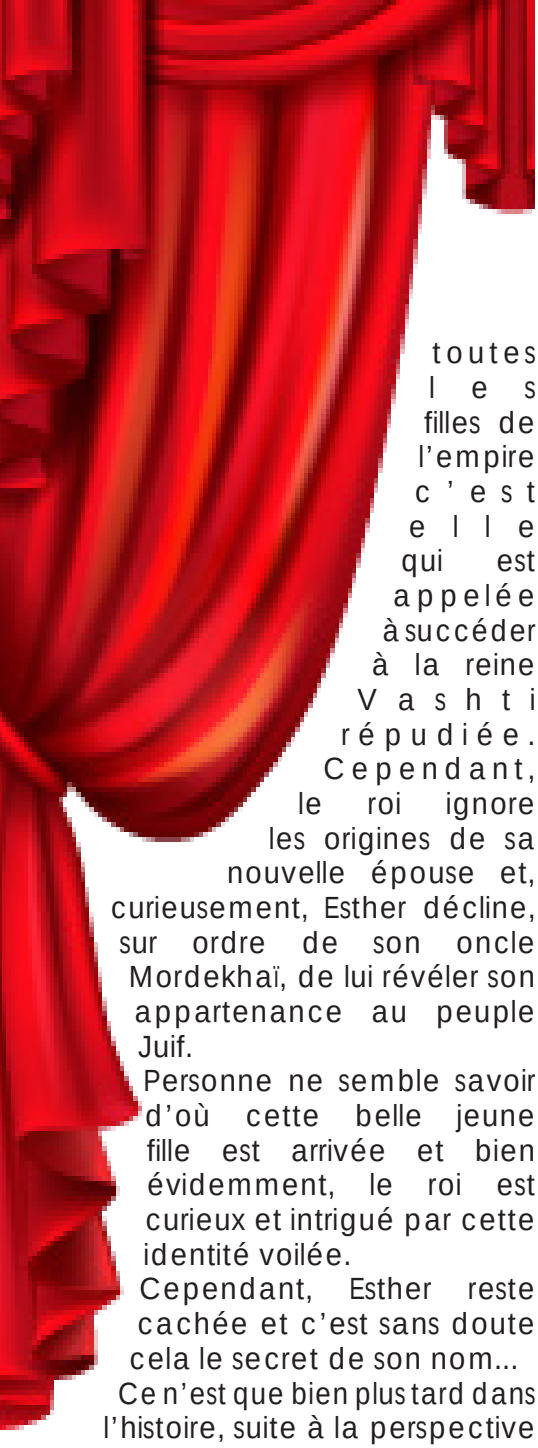
A la fin de la Méguila, on n'omet pas de nous rappeler qu'il s'agit bien d'une histoire de contrastes ! C'est D. Lui-même qui met tout en contraste. Dans ce récit, Son Nom ne figure point ! D. serait-Il absent ? Or, paradoxalement, jamais dans l'histoire juive Sa présence n'a été aussi fortement ressentie, nulle part ailleurs Son intervention n'est aussi manifeste !

Mardochée est celui qui sait que D. est présent, toujours et partout dans l'Histoire. C'est pourquoi, lui seul, peut se permettre d'être authentique et de rester serein en toutes circonstances. Mardochée le Juif n'est point impressionné, ni par des apparences, ni par les opinions des autres.

L'Histoire de la Méguila est celle du Juif authentique, attaché aux valeurs de la Torah -étude et accomplissement des Mitsvot - qui doit traverser toutes les intempéries de cet univers. L'inspiration constante et inconditionnelle des Mitsvot lui permet de faire glorieusement face à tous les contrastes.

CELLE QUI EST CACHÉE

Esther est celle qui est cachée. Aujourd'hui, on nous propose des dictionnaires de noms et de prénoms. Cela est fort utile car ça permet de mieux comprendre le prénom qu'on désire donner à son enfant.
L'héroïne de la Méguila répond au nom de "Esther", celle qui est cachée....
Est-ce qu'en connaissance de cause, vous auriez eu l'idée de donner pareil nom à votre enfant ? Est-ce un nom romantique, mystique ou, tout simplement, une appellation fantaisiste ? Qu'est ce qui a amené les parents de cette fille à la "baptiser" ainsi ?
Peut-être, était-ce justement le fait qu'elle n'avait pas de parents, qu'elle était orpheline qui est à l'origine de ce nom ?...
Esther est la préférée du Roi. De



toutes les filles de l'empire c'est elle qui est appelée à succéder à la reine Vashti répudiée. Cependant, le roi ignore les origines de sa nouvelle épouse et, curieusement, Esther décline, sur ordre de son oncle Mordekhaï, de lui révéler son appartenance au peuple Juif.

Personne ne semble savoir d'où cette belle jeune fille est arrivée et bien évidemment, le roi est curieux et intrigué par cette identité voilée.

Cependant, Esther reste cachée et c'est sans doute cela le secret de son nom...

Ce n'est que bien plus tard dans l'histoire, suite à la perspective de l'anéantissement du peuple Juif par le méchant Haman, qu'elle rompt son silence et qu'elle confronte le roi au fait qu'elle aussi appartienne à ce peuple auquel elle s'identifie pleinement.

Esther appartient au Peuple Juif.

C'est ce peuple que Haman avait qualifié tout simplement d' "inutile". Haman ne voyant aucun "intérêt" dans la présence du peuple Juif dans ce monde.

Les qualités du Peuple Juif et son apport à l'Histoire de l'humanité ne sont donc pas manifestement visibles pour tous. Cela nous étonne. Comment est-ce possible que les Nations ne reconnaissent pas que l'histoire universelle se joue autour du Peuple Juif ?

Toutefois, nous le constatons et serons bien obligés de l'admettre : L'Histoire de notre peuple est, en fin de compte, celle d'Esther ; agir en profondeur mais en même temps, rester, extérieurement, caché, demeurer un peu à l'écart de la "une" du journal de la terre.

Le Midrach s'interroge : pourquoi donc le bébé pleure-t-il en venant au monde ? Réponse ; les larmes, c'est la

Néchama qui les fait couler, sachant que désormais elle va être obligée de vivre revêtue d'un corps, d'un costume qui ne lui convient pas. Et surtout d'un vêtement qui la retirera de la vue. Désormais, la Néchama sera cachée. Tel est le sort de tout ce qui est véridique en ce monde ; le vrai, le spirituel, l'âme, étant trop fins et subtils dans un environnement mondain et matériel, devront obligatoirement rester cachés. C'est en ce sens que Esther fait encore allusion à la Néchama, à ce qui ne peut, convenablement, s'exprimer et s'extérioriser dans ce monde...

"Esther mine Hatorah mina lan?" Où, dans la Torah, trouve-t-on déjà une allusion au personnage d'Esther ? Ainsi est posée la question dans le Talmud (Houlinel 39a). Et la réponse : *"Véanokhi hasther asthir panaï bayom hahou".* C'est D. qui parle dans ce Texte et nous avertit des temps à venir. D. s'adresse au Peuple Juif dans le désert et lui annonce : "Sachez bien, que dans le futur Je me voilerai la face et me cacherai de vous."

Parce que l'homme n'est pas capable de vivre la présence explicite et manifeste de D. dans un monde où il n'a pas encore résolu ses problèmes matériels. Tant que l'homme ne s'est pas rendu disponible pour accueillir D., Lui-même est dans la douloureuse obligation de rester à l'écart, de rester caché...

Ainsi, nous enseigne-t-on, depuis la destruction du Beth Hamikdach, c'est D. Lui-même qui est en galout, qui est exilé et retiré de la vue.

A Pourim, on se déguise car, en fin de compte, ce monde est un grand déguisement... Et qui saurait déceler la vérité derrière un masque ?

L'homme se trouve dans ce monde justement pour dévoiler. Pour découvrir. Découvrir les choses cachées, découvrir l'étincelle divine. Découvrir sa propre âme. Déceler la présence et l'intervention de D. Chaque Mitsva découvre. Chaque Mitsva expose. Chaque Mitsva révèle. Ainsi ce n'est que la pratique sincère des Mitsvot qui fera, réellement, avancer en profondeur l'Histoire de ce monde. C'est à travers les Mitsvot que nous nous rapprochons du troisième Temple et de la venue du Machiah ; Amen.

SOUTENEZ NOS ENFANTS, NOTRE ECOLE

Flashez le QR code pour nous soutenir !

Recu cerfa automatique

www.heder-aixlesbains.fr